

ÉMILIE FARGUES VIVE LA CÉRAMIQUE!

LA 18^E ÉDITION DU PARCOURS CÉRAMIQUE CAROUGEIS A EU LIEU EN SEPTEMBRE DANS LA CITÉ SARDE. UNE BONNE OCCASION DE FAIRE LE POINT SUR CET ART ANCESTRAL AVEC SA CURATRICE.

Abordez le sujet de la céramique en société et une scène mythique se glissera forcément dans la conversation: celle avec Demi Moore et Patrick Swayze dans *Ghost* de Jerry Zucker (1990). Ou alors, on se souviendra des «fameux» ateliers de poterie à l'école primaire et de toutes les «œuvres» biscornues ramenées à la maison pour la Fête des mères. Faut-il néanmoins résumer la céramique à une enfilade de pots et de vases en terre cuite? Ce serait bien réducteur. Le Parcours Céramique Carougeois – qui a célébré ses 35 ans d'existence en 2024 – est là pour le prouver. Organisé par la Fondation Bruckner depuis 2013, cet événement s'attelle, tous les deux ans, à l'illustrer dans les différentes galeries et boutiques de la cité sarde.

«Une école de vie»

«L'approche de la céramique est très différente d'un artiste à l'autre», précise Émilie Fargues, responsable de la Fondation Bruckner. «Elle peut être design, donc plutôt liée à son caractère utilitaire ou sanitaire, sculpturale ou plasticienne. La céramique est alors un moyen d'exprimer leurs propos.» L'exemple de Stephanie Marie Roos, qui a exposé ses œuvres à la Maison Pertin, proche du Rondeau de Carouge, est significatif de cette diversité. Ses sculptures en grès, modelées à la main, représentent des personnages, le plus souvent sous forme de bustes, et s'intéressent à «l'humain en tant qu'être culturel». «Elle se considère comme la chroniqueuse de notre monde», ajoute la curatrice. «Cette exposition (*ndlr*: «*Love is... the message*») s'interroge sur notre société, sans volonté d'être critique.»



La céramiste allemande Stephanie Marie Roos était l'invitée d'honneur de la 18^e édition du Parcours Céramique, avec ses personnages en grès, exposés à la Maison Pertin.

Stephanie Marie Roos, étoile montante de la discipline et invitée d'honneur de cette 18^e édition, n'est pas la seule à redéfinir l'art de la céramique. Émilie Fargues cite aussi le Coréen Sangwoo Kim, dont les pièces s'inspirent du travail de la nature, des galets et des pierres polies par l'eau des rivières, ou de la Fribourgeoise Lise Dutoit Choffet, avec ses tableaux en porcelaine translucide qui questionnent la crise de la biodiversité. «La céramique peut être ludique, intuitive, voire même thérapeutique. On arrive facilement à en faire quelque chose, à s'amuser avec la matière. Cela devient plus compli-

qué si l'on se lance dans une démarche artistique. On doit développer une technique qui tienne la route, pour, ensuite, la répéter jour après jour...»

Pour Émilie Fargues, la céramique est «une école de vie». «Elle apprend l'humilité. Quand il découvre une exposition, en effet, le visiteur ne voit que les œuvres réussies, il ne voit pas les ratés. Lorsque vous glissez vos pièces dans le four, vous ne savez jamais ce qui va se passer, car l'argile ou le grès reste une matière vivante. Il est impossible de tout contrôler.» Et la curatrice de citer l'exemple de cette artiste suisse, en

PHOTOS: RAPHAËLE MUELLER; EDOUARD FARGUES

résidence à la Fondation Bruckner, qui a vu ses 200 pièces, soit deux mois de travail, voler en miettes au moment de la cuisson. «Elle pratique la céramique depuis 20 ans, c'est la première fois que cela lui est arrivé. La terre avait-elle un défaut? A-t-elle commis une erreur? Impossible de le savoir avec précision!» Heureusement, son exposition a été repoussée de huit semaines, lui laissant le temps de tout refaire. Quand on parle d'abnégation...

Une activité «cool» à pratiquer

Pourtant, la céramique n'a jamais été aussi populaire. Depuis une dizaine d'années, les cours de poterie affichent complet, les vocations, elles, se créent plus spontanément. Émilie Fargues se souvient de ces deux jeunes femmes venues se renseigner à la fondation: elles désiraient faire des tasses et les vendre sur Instagram. «Elles ne savaient pas ce qu'un tel projet représentait, je n'ai plus jamais entendu parler d'elles après», sourit-elle. Selon elle, les réseaux sociaux ont largement servi la cause de la céramique: l'artisanat est mis en valeur, notamment dans les pays anglo-saxons ou scandinaves. La poterie n'est plus considérée comme un art désuet, mais comme une activité «cool» à pratiquer. La pandémie de Covid-19 est encore venue forcer le trait.

«Les gens avaient plus de temps, ils ont commencé à faire du pain et de la poterie», sourit la curatrice. «Mais la céramique fait également appel à des choses plus profondes: elle est liée à l'humain depuis des milliers d'années, elle fait partie de notre histoire.» La Fondation Bruckner accompagne ce mouvement. Née en 1998 du legs de Charlotte Bruckner laissé à Carouge, cette fondation contribue à l'évolution de cet art, notamment avec ce centre, situé au chemin de Grange-Collomb à Carouge, qui accueille, en permanence, trois artistes en résidence.



Le Parcours Céramique Carougeois permet au public de rencontrer les artistes, telles qu'Estelle Gassmann chez Stratégies Obliques. (En bas) La Fondation Bruckner s'est installée au chemin de Grange-Collomb, à Carouge.

Des jeunes en formation, au bénéfice d'une bourse, des céramistes confirmés, à leurs frais... Ils sont nombreux à profiter des ateliers à disposition et du four de 1500 litres. «Avec le Parcours Céramique, nous nous inscrivons dans un mouvement, dans un réseau», précise Émilie Fargues. «L'objectif est de nourrir, de soutenir, de créer de l'échange, de la convivialité, avec les artistes, les galeries, les écoles...» Reconnue au niveau international, la Biennale de Carouge a ainsi servi de vitrine pour plusieurs céramistes: ils ont d'abord exposé leurs pièces dans la cité sarde, avant de rayonner et de gagner (enfin) leur vie. Même si le milieu n'est pas touché par les spéculations autour du marché de l'art. Les prix restent accessibles. Même pour un artiste de grande qualité. ○

www.ceramique-bruckner.ch

